

Le patrimoine bâti

La Plaine de la Sambre

CONTEXTE

NIVEAU 1

NIVEAU 2

NIVEAU 3

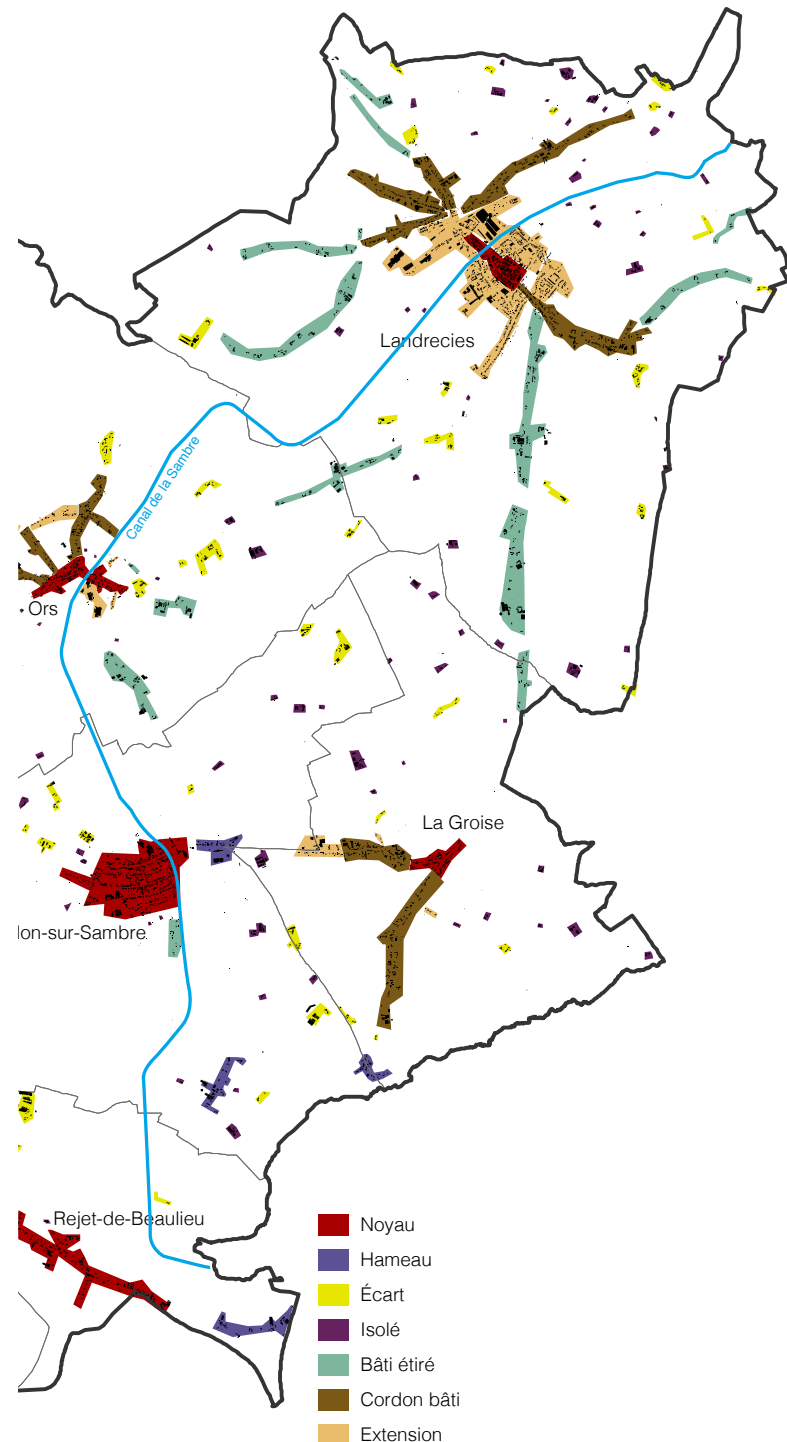
Le bâti dans son cadre de vie

La structure des villages de la Plaine de la Sambre illustre la situation de l'entité à la convergence d'unités paysagères différentes.

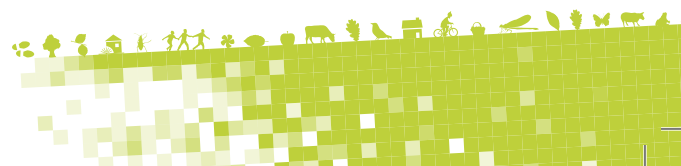
Le relief peu marqué n'oppose pas d'obstacles importants à l'établissement de structures villageoises. La plupart des villages se situent sur le plateau ou sur le versant d'une vallée ou d'un vallon, prenant soin de s'implanter à proximité d'un accès à l'eau.

Limite géographique entre l'Avesnois et le Cambrésis, l'entité est traversée par un **réseau routier important** qui a fortement influencé le développement du bâti. L'habitat, concentré autour de ces axes, a donné naissance à des **trames bâties majoritairement linéaires**. Si certains écarts et isolés se sont greffés à ce réseau routier, d'autres occupent des positions plus isolées parsemant le plateau.

Traversant le territoire du sud vers le nord, la plaine alluviale de la Sambre est constituée de terres humides peu propices à l'installation de communautés villageoises. Paradoxalement, c'est cette contrainte naturelle qui a déterminé l'implantation des rares villages et villes qui s'y situent. **L'eau jouait alors un rôle défensif** en protégeant les hommes et en permettant le contrôle des principaux points de traversée.



Le noyau de Rejet-de-Beaulieu sur le versant du ruisseau de Gourgouche



LES NOYAUX DES VILLAGES

Le noyau* est la partie principale d'un village, d'un bourg ou d'une ville marqué par une concentration du bâti et regroupant l'essentiel de la vie communautaire (église, mairie...). Qu'ils soient implantés sur le plateau, le versant ou le fond d'une vallée, le développement des noyaux bâtis des villages de la Plaine de la Sambre a été conditionné, au-delà de l'utilisation des spécificités du relief, par l'accès à l'eau, le réseau viaire ou la qualité des sols plus ou moins propices à l'usage agricole. Le croisement de ces facteurs a donné naissance à des structures bâties offrant une grande diversité.

Modes d'implantation

> Noyau sur plateau

Éloignés des vallées, les noyaux situés sur le plateau privilégient une situation stratégique liée au passage d'axes de circulation pouvant générer le développement d'activités économiques et commerciales.

L'influence du réseau viaire

Sur le plateau, le relief peu prononcé n'a pas créé d'obstacle à la circulation des hommes et à leur implantation. La plupart des villages se situent dans la sphère d'influence du Cateau-Cambrésis, ville à laquelle ils sont directement reliés par un réseau viaire en étoile et un réseau secondaire reliant les villages entre eux selon un plan radioconcentrique. Ce réseau possède parfois une origine très ancienne comme la chaussée Brunehaut, voie romaine qui reliait Bavay à Vermand dans l'Aisne, autour de laquelle les noyaux de Croix-Caluyau et Forest-en-Cambrésis se sont développés.

Ces noyaux présentent donc une organisation linéaire. Si ceux de Croix-Caluyau et Mazinghien offrent un profil typique de village-rue, celui de Forest-en-Cambrésis présente une trame bâtie densifiée par la présence d'un maillage régulier de rues en damier.



La chaussée Brunehaut à Forest-en-Cambrésis

Pour aller plus loin

Les voies romaines : voies du réseau routier créées par les Romains, quelquefois en se surimposant à un réseau routier préexistant. Elles étaient pavées, privilégiaient la ligne droite, les emplacements à faible relief et à l'écart de l'eau. Elles permettaient, en toutes saisons, de parcourir rapidement l'ensemble de l'Empire à partir de Rome, lieu des décisions politiques et centre de l'administration de la totalité des territoires conquis. Elles reliaient également entre elles les cités d'Italie puis de l'Empire.

Elles servaient ainsi au déplacement des fonctionnaires impériaux et des courriers, des troupes en campagne, mais aussi des marchandises. Elles permirent l'expansion économique de l'Empire... puis sa fin, en facilitant les grandes invasions.

L'influence de la forêt

Situé au croisement de deux axes, le noyau de Pommereuil présente une structure en croix. Il s'est développé en lisière de la forêt domaniale de Bois l'Evêque. Marquant la transition entre la forêt et le paysage plus ouvert du plateau, l'auréole bocagère servant d'écrin au noyau villageois était jadis plantée de nombreux vergers de pommiers dont le village a tiré son nom. La forêt protégeait les vergers contre les vents froids venant du nord et de l'est, créant une situation favorable à l'arboriculture. De nos jours, les vergers ne subsistent plus qu'à l'état relictuel.

CROIX-CALUYAU
FOREST EN CAMBRÉSIS
POMMEREUIL



Forest-en-Cambrésis - Maillage de rues en damier



Pommereuil - Village carrefour en lisière forestière

POINTS DE VIGILANCE

Assurer la transition entre le village et les terres de culture et préserver ainsi un cadre de vie de qualité :

- limiter les extensions en continuité du tissu urbain et privilégier une densification de la trame urbaine existante
- se servir du maillage de haies existant comme support à l'implantation éventuelle de nouvelles constructions
- contribuer à étoffer l'auréole bocagère en favorisant, par exemple, la replantation de vergers de haute-tige.



Noyau sur plateau : Pommereuil, dissimulé par l'auréole bocagère et adossé à la forêt de Bois-l'Evêque



Noyau sur versant :
La Groise avec au fond le Bois du Toillon



Noyau en vallée large :
Ors au bord du Canal de la Sambre à l'Oise

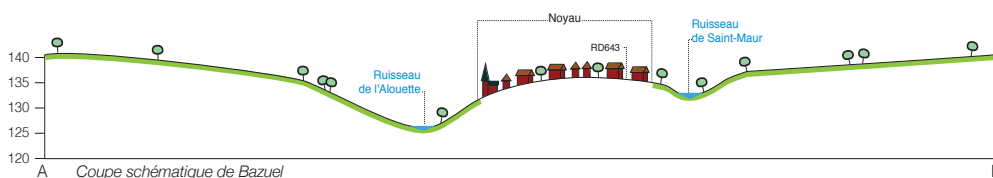
- ■ ■ ■ Bâti appartenant au noyau
- ■ ■ ■ Bâti en dehors du noyau
- Réseau viaire
- Haies
- Cours d'eau

> Noyau sur versant

La situation de ces noyaux sur le versant d'une vallée ou d'un vallon sous entend la proximité d'un cours d'eau. Cependant, si la facilité d'accéder à l'eau explique ces implantations, d'autres facteurs ont joué un rôle important dans le développement de ces noyaux.

Certains noyaux se situent ainsi au croisement d'une vallée avec un axe routier dont l'importance a influencé la forme du noyau. Cette situation de croisement indique généralement la présence d'un ancien gué dont le rôle était parfois stratégique comme à Catillon-sur-Sambre, commune créée afin de surveiller ce point de passage à un endroit où la plaine alluviale de la Sambre se rétrécit. Le noyau de Bazuel présente un aspect similaire. Dans ces deux cas les noyaux (qu'ils présentent une forme groupée ou linéaire) possèdent une structure bâtie d'apparence compacte et sont entourés d'une auréole bocagère plus ou moins importante.

Les noyaux de La Groise et Rejet-de-Beaulieu se sont développés parallèlement à l'axe d'un vallon le long d'une route, offrant ainsi une forme linéaire. Cependant, se trouvant au croisement de deux axes routiers importants, le noyau de La Groise s'étend également vers le plateau.



BAZUEL
CATILLON-SUR-SAMBRE
LA GROISE
REJET-DE-BEAULIEU



Bazuel

Situé au croisement entre le vallon du ruisseau de l'Alouette et la RD643, ancienne route nationale reliant le nord et le nord-est de la France, le noyau s'est développé parallèlement au vallon ainsi que le long de l'axe routier.

POINTS DE VIGILANCE

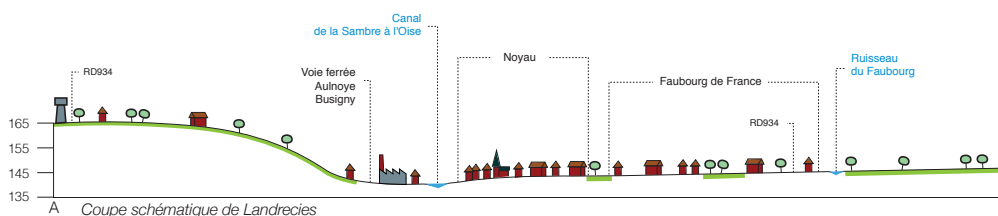
- Maintenir ou renforcer l'auréole bocagère.
- Privilégier une densification du noyau et éviter tout développement linéaire.
- Préserver certaines coupures entre les ensembles bâtis.

> Noyau en vallée large

Aujourd'hui canalisée, la Sambre serpentait autrefois au sein d'une plaine alluviale de largeur variable peu propice à l'implantation de villages en raison de son caractère inondable. Pourtant, cette contrainte a favorisé l'implantation des deux noyaux riverains de la rivière : Landrecies et Ors. Ces deux communes se sont en effet développées sur des lieux stratégiques permettant la traversée de la plaine alluviale de la Sambre à un endroit où elle se rétrécit. Ainsi, plusieurs axes convergent vers le noyau, établi sur une légère éminence le protégeant des inondations, créant une structure en étoile. Dans les deux cas, lorsque le noyau s'est développé de l'autre côté de la rivière, l'extension du bâti s'est faite le long des axes de circulation.

Ces noyaux possèdent une centralité marquée notamment par une plus grande densité du bâti. En dehors de ces noyaux, on trouve des structures linéaires dont la trame bâtie devient de plus en plus lâche au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre.

La structure en étoile de ces noyaux peut entraîner un développement tentaculaire créant de longues structures bâties linéaires avec un bâti très hétérogène.



LANDRECIES
ORS



Landrecies

Située au croisement de plusieurs axes, la ville de Landrecies s'est développée de part et d'autre de la Sambre. Son développement a longtemps été conditionné par la présence d'une ceinture de fortifications.

POINTS DE VIGILANCE

- Maîtriser l'étalement en privilégiant une urbanisation dans les dents creuses et cœurs d'îlots situés à proximité du cœur du noyau
- Densifier les extensions linéaires existantes tout en conservant des fenêtres visuelles régulières vers le paysage.

LES HAMEAUX

Le hameau est un regroupement de plusieurs bâtiments présentant une forme d'organisation propre, parfois autour d'une place, d'un axe ou d'un édifice public mais sans posséder d'autonomie administrative. Peu nombreux sur le territoire de la Plaine de la Sambre, ils sont souvent situés au croisement de deux axes routiers, les facteurs géographiques et topographiques n'ayant joué qu'un rôle secondaire dans leur implantation. Plusieurs communes de la Plaine de la Sambre sont nées au XIX^{ème} siècle de la fusion d'anciens hameaux ou de l'émancipation d'un hameau suffisamment peuplé pour obtenir un statut communal.

-  Hameau
-  Noyau
-  Haies / boisement
-  Autres bâtis
-  Cours d'eau

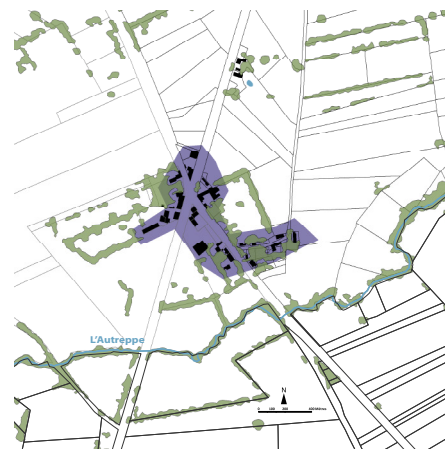
Un carrefour stratégique, le Chapeau Rouge (La Groise / Catillon sur Sambre)



Ancien relais de poste au hameau du Chapeau Rouge



Monument commémoratif



Le hameau du chapeau rouge

Limitrophe du département de l'Aisne, le hameau du Chapeau Rouge est placé au sommet du versant nord de la vallée de la Sambre marquant une rupture de pente. Il se situe au croisement de deux axes importants, la RD643, ancienne nationale qui relie le Nord aux régions de l'est de la France et la RD934 qui court des Flandres vers la Champagne. Un relais routier perpétue la vocation de halte pour les voyageurs, rendue également visible par la présence d'un ancien relais de poste. Si, à proximité du carrefour, certaines constructions présentent une architecture parfois ostentatoire, le reste du hameau est principalement constitué de modestes maisons élémentaires. Les fonctions agricoles restent marginales malgré le contexte bocager environnant. Un monument, érigé en commémoration de faits de guerre qui se sont déroulés à cet endroit pendant la Première Guerre mondiale, confirme la situation stratégique de ce carrefour.

POINTS DE VIGILANCE

- Limiter au maximum l'urbanisation aux abords du carrefour et, dans le cas de nouvelles constructions, privilégier la zone située au sud-est du carrefour afin de densifier la trame bâtie en direction du ruisseau de l'Autreppes.
- Préserver et renforcer l'auréole bocagère dans laquelle s'inscrit le hameau.

Détachement-fusion, quand des hameaux deviennent des communes (Croix-Caluyau)



L'église, le presbytère, la mairie et l'école ont été édifiés à mi-chemin entre les deux hameaux

La commune de Croix-Caluyau rassemble deux hameaux qui se sont développés autour de deux croisements, situation dont le hameau de Croix tire son nom. Le bâti s'est surtout développé linéairement de part et d'autre de la chaussée Brunehaut, fermes et maisons étant construites perpendiculairement à la voie selon une trame assez régulière. L'espace entre les deux hameaux reste assez peu bâti. Afin d'assurer une liaison entre ces derniers, une mairie, une école, une église et un presbytère furent érigés durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle afin de matérialiser une centralité.



Le village de Croix-Caluyau

POINTS DE VIGILANCE

- Limiter l'implantation de nouvelles constructions au niveau du noyau afin de maintenir un espace de respiration entre les hameaux de Croix et de Caluyau, au sein de la structure linéaire regroupant les villages de Croix-Caluyau et Forest-en-Cambrésis
- Préserver les vues vers l'ouest en direction du plateau ouvert du Cambrésis mais également la perception du village depuis l'extérieur.
- Dans le cas de nouvelles constructions, respecter le rythme, l'implantation et le volume du bâti existant.

Dans d'autres cas, c'est le développement du (ou des) hameaux qui donne naissance à de nouvelles communes. Ainsi, La Groise est un ancien hameau dont l'essor démographique a entraîné son détachement de la commune de Catillon-sur-Sambre, et la commune de Rejet-de-Beaulieu résulte de la fusion de quatre hameaux.

LE CORDON BÂTI

Le cordon bâti* est une structure extérieure au noyau ou au hameau, dense et organisée autour d'un axe. Il apparaît soit comme une évolution du bâti étiré dû au comblement des dents creuses par de nouvelles constructions, soit comme des extensions linéaires d'époques différentes qui ont raccordé au noyau d'anciens écarts ou isolés. Peu présent dans la Plaine de la Sambre, le cordon bâti se retrouve principalement le long des grands axes de circulation sauf à Ors où il s'agit d'axes secondaires reliant le noyau à la forêt. A Landrecies, le cordon bâti est une conséquence de l'évolution historique de la ville.

- Cordon bâti
- Haies / boisement
- Autres bâtis
- Cours d'eau
- Fortifications

Les faubourgs de Landrecies



Rue d'Happegarbes à Landrecies

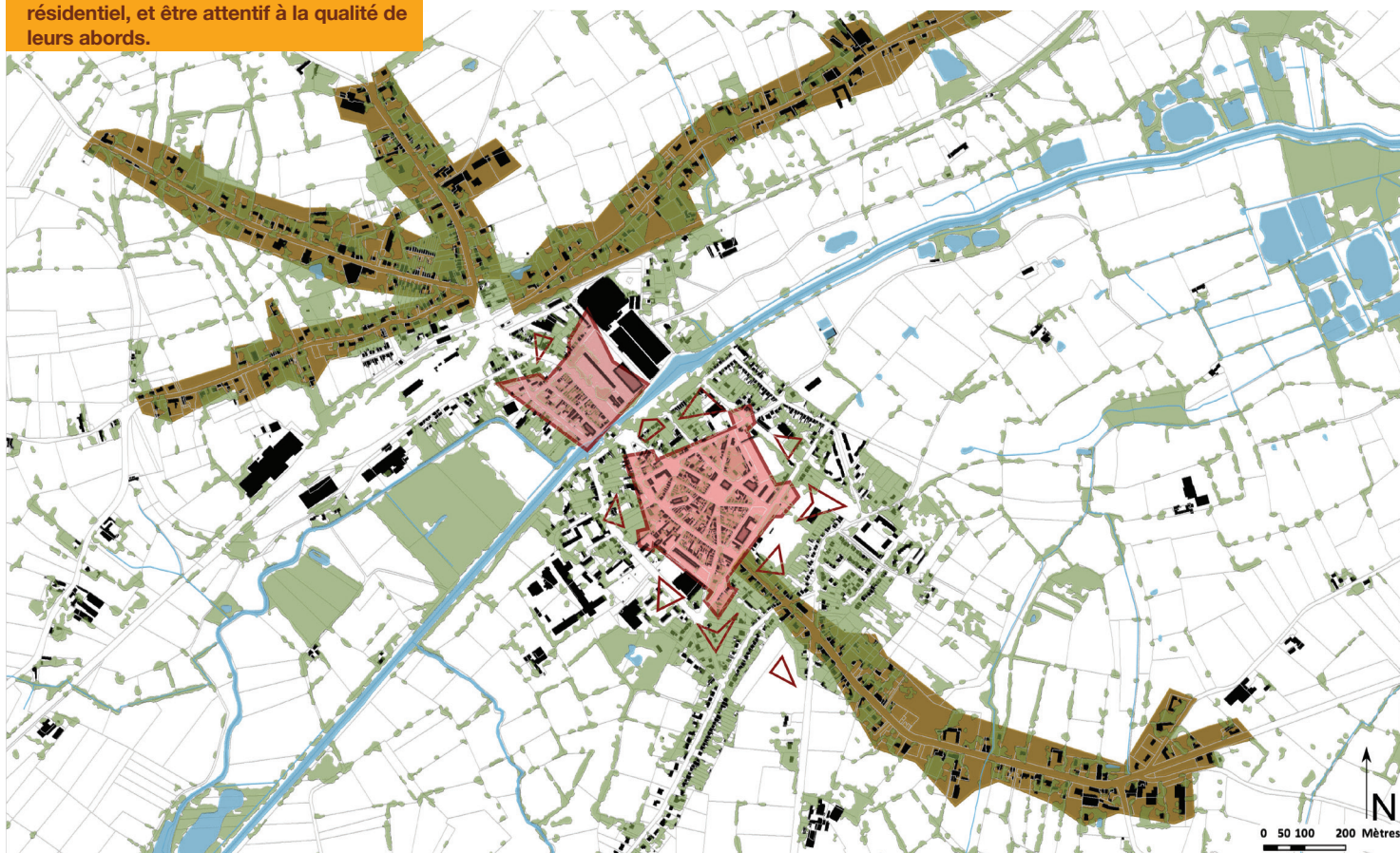
Longtemps freinée dans son extension par la ceinture de fortifications dessinée par Vauban dans le cadre de la stratégie du « Pré Carré », la commune de Landrecies, située dans le fond humide de la vallée de Sambre, s'est développée depuis le début du XIX^{ème} siècle le long des axes routiers secondaires extérieurs à la ville fortifiée qui la relie aux villes voisines du Cateau-Cambrésis, du Quesnoy et d'Avesnes-sur-Helpe. L'expansion urbaine s'est donc faite de manière linéaire au delà des fortifications : d'abord à la manière d'un bâti étiré avec une succession régulière de fermes au sein d'un paysage bocager, puis au fil du temps, les parcelles entre les fermes ont été construites. Cela a donné naissance à plusieurs faubourgs qui offrent un paysage bâti similaire, au contenu très hétérogène, qui conjuguent des influences rurales et plus urbaines auxquelles s'ajoutent la présence de commerces ou de petites entreprises.

POINTS DE VIGILANCE

- Inciter les particuliers à porter attention à leurs limites avec l'espace public (clôtures, plantations, jardinets) dans un souci de cohérence sur l'ensemble du faubourg en recherchant une identité mixte à la fois urbaine et rurale.
- Veiller à une meilleure insertion des bâtiments d'activité commerciale ou artisanale dans un tissu majoritairement résidentiel, et être attentif à la qualité de leurs abords.

Autres exemples :

- Faubourgs Soyères et de France à Landrecies
- Rues de Guise et Catillon à La Groise
- Rue du Cateau à Bazuel
- Rues de la Gare et d'Ouies à Ors
- Rue du Cateau à Forest-en-Cambrésis







Pour aller plus loin

Faubourg : A l'origine, quartier d'urbanisation spontanée développé à l'extérieur de l'enceinte d'une ville, généralement le long d'une voie amenant à une porte. Il accueille, quelles que soient les époques, des fonctions diversifiées : activités liées au transport et aux déplacements (auberges, hôtels, garages, etc.), au commerce d'échange entre la campagne et la ville, ou rejetées de la partie centrale de la ville du fait de leur nuisance (artisanat ou industrie mais aussi léproseries au Moyen Âge...). Le faubourg présente un bâti diversifié lié aux différentes activités qu'il abrite ainsi qu'un caractère semi-rural, avec de larges jardins derrière des bâtiments à front de rue. Lorsque la ville s'est développée de manière importante, les faubourgs sont devenus des quartiers urbains à part entière.

LE BÂTI ÉTIRÉ

Le bâti étiré* est constitué d'une alternance d'espaces bâtis et d'espaces agricoles organisés le long d'un axe permettant de nombreuses échappées visuelles transversales. Les séquences bâties sont principalement constituées de fermes et maisons isolées disposées de manière lâche mais régulière. Le bâti étiré est surtout présent dans l'est du territoire et reste étroitement associé à un contexte bocager. Les structures bâties sont similaires à celles que l'on trouve en Thiérache.

-  Bâti étiré
-  Haies / boisement / espaces verts
-  Autres bâtis
-  Cours d'eau

La route de Guise à Landrecies, un bâti diversifié

Reliant Landrecies à La Groise, la RD934 est un axe routier important qui présente, sur plus de six kilomètres, un tracé rectiligne au sein d'un paysage à dominante bocagère. La vallée de la Rivièrelette constitue la principale rupture au sein d'un paysage bâti varié.

Bien que les fermes et maisons constituent l'essentiel des constructions, montrant que cet axe traverse un secteur à vocation agricole, d'autres ensembles bâtis répondant à des fonctions diversifiées se sont développés (maisons de maîtres, cités ouvrières, anciennes forges). Ces ensembles bâtis rappellent qu'au même titre que les voies de chemin de fer ou les axes fluviaux, les axes routiers sont aussi le support de développement d'activités économiques et commerciales et permettent également d'afficher une certaine réussite sociale.

POINTS DE VIGILANCE

- Maintenir le rythme bâti en préservant les coupures d'urbanisation existantes.
- Maintenir le caractère compact des fermes situées autour de l'axe et favoriser leur intégration en renforçant l'écrin végétal dans lequel elles s'inscrivent.
- Prévenir l'implantation éventuelle de nouvelles structures économiques et commerciales et favoriser une meilleure intégration des structures existantes.
- Privilégier, dans le cas d'un aménagement visant à sécuriser l'axe, des interventions qui respectent son caractère rural (maintien des accotements enherbés) en adaptant les aménagements indispensables (mobiliers urbains, éclairage public...).
- Faciliter la lecture du passage de la Rivièrelette en préservant les vues et perspectives sur le cours d'eau et la vallée.



La route de Guise à Landrecies



Maison de maître



Cité ouvrière du Quartier Rouge



Vue sur la route de Guise en direction de Landrecies

La Rue Verte à Ors (RD360), la dispersion du bâti agricole autour d'un axe

Situé autour de la route reliant Ors à Catillon-sur-Sambre par la rive droite de la Sambre, cet étirement possède les caractéristiques propres au bâti étiré de la Thiérache. Les fermes se répartissent de part et d'autre de la route selon un rythme régulier, dans un environnement de prairies bocagères à proximité de la plaine alluviale de la Sambre.



Une succession de fermes autour de la rue verte à Ors

Autres exemples :

- Les Rues d'en Haut et de Landrecies à Ors
- Le Préseau à Landrecies
- Le Plantis à Bazuel
- La Petite Rue à Mazinghien
- La Folie et Happegarbes à Landrecies



Le bâti étiré rue verte à Ors

POINTS DE VIGILANCE

- Préserver le caractère lâche de la trame bâtie afin de maintenir l'alternance existante entre fermes et prairies bocagères ainsi que les perspectives latérales induites par ce mode d'organisation du bâti.
- Apporter une attention particulière au traitement des abords de la rue (fossés, haies, bandes enherbées...) pour maintenir l'aspect rural.

LES ÉCARTS ET ISOLÉS

Comme les hameaux, les isolés* et les écarts* se sont souvent structurés autour d'un axe routier principal ou secondaire. Ils sont constitués de un ou plusieurs bâtiments situés en zone de plateau correspondant parfois à des secteurs de défrichement. Leur répartition est inégale sur l'entité, les écarts et les isolés sont plus nombreux à l'est du territoire, marquant l'influence de la Thiérache dans laquelle le bâti tend à se disperser. A l'inverse, ils se raréfient à l'ouest, sous l'influence du Cambrésis, dans lequel l'habitat est plus groupé. Isolés et écarts sont majoritairement constitués de fermes témoignant du caractère rural de l'entité.



Sur le plateau : La Haie-Tonnoile à Bazuel



A l'instar de la plupart des écarts de l'entité, il est constitué de deux fermes. L'une des fermes, par son mode d'organisation, est semblable aux fermes-modèles construites en rempalcement de celles détruites pendant la Première Guerre mondiale. L'ensemble s'inscrit dans un environnement bocager créant des ambiances plus intimes au sein d'un paysage ouvert de grandes cultures du Cambrésis.



La ferme de la Haie-Tonnoile à Bazuel. Cette ferme sur cour s'inscrit dans un îlot bocager au sein d'un plateau ouvert cultivé (2 photos ci-dessus)



Le Jonc de Mer à Mazinghien

Autres exemples :

- Le Jonc de Mer à Mazinghien
- La Roue à Bazuel
- La Croisette à Forest-en-Cambrésis
- La Louvière à Rejet-de-Beaulieu



L'écart de la Haie-Tonnoile

POINTS DE VIGILANCE

- Maintenir le caractère compact des écarts et des isolés.
- Pour les fermes isolées, en cas d'extension et de construction d'un nouveau hangar, être vigilant sur les matériaux mis en œuvre ainsi qu'au volume du nouveau bâtiment.
- Préserver et conforter la trame végétale existant autour des écarts et isolés avec des essences locales, notamment les vergers et le réseau bocager parfois ponctué d'arbres de haut-jet.
- Limiter le développement des peupleraies dans les vallées et des microboisements monospécifiques sur le plateau.

Pour aller plus loin

Ferme-modèle : Au milieu du XIX^{ème} siècle, architectes et urbanistes réfléchissent à rationaliser l'organisation du plan d'ensemble des fermes pour les adapter aux nouvelles techniques d'exploitation. Pendant la reconstruction consécutive à la Première Guerre mondiale, de nombreuses fermes seront bâties en suivant ces recommandations.

Sur une zone de défrichement : Chemin de la Réserve à Catillon-sur-Sambre



Chemin de la Réserve à Catillon-sur-Sambre



Le Bois de Ribeaucourt à Mazinghien

A proximité du hameau du Bois de l'Abbaye, cet écart, constitué d'une ferme et d'une maison, se trouve au cœur d'un espace de champs ouverts correspondant à l'emprise de l'ancien Bois de l'Abbaye (possession de l'abbaye de Fesmy) qui apparaît encore à la fin du XVIII^{ème} siècle sur la carte de Cassini.

A l'est de l'entité, de nombreux écarts et isolés ont été créés dans des espaces défrichés au cours du XIX^{ème} siècle généralement consacrés à la grande culture. Ces isolés et écarts ne sont souvent signalés que par le boisement qui les accompagne, et les rend d'autant plus visibles qu'ils se trouvent dans un paysage d'openfield*.

Autres exemples :

- Beaufevrier à Catillon-sur-Sambre
- Le Galop à La Groise
- Bois de Ribeaucourt à Mazinghien



L'écart du chemin de la réserve

-  Isolé
-  Écart
-  Haies / boisement
-  Autres bâtis
-  Cours d'eau

La vallée du ruisseau de Richemont à Forest-en-Cambrésis, Pommereuil et Bazuel



De Bazuel à Forest-en-Cambrésis, la vallée du ruisseau de Richemont s'encaisse progressivement dans le plateau fertile du Cambrésis en créant une parenthèse herbagère au sein d'un horizon de plateaux cultivés.

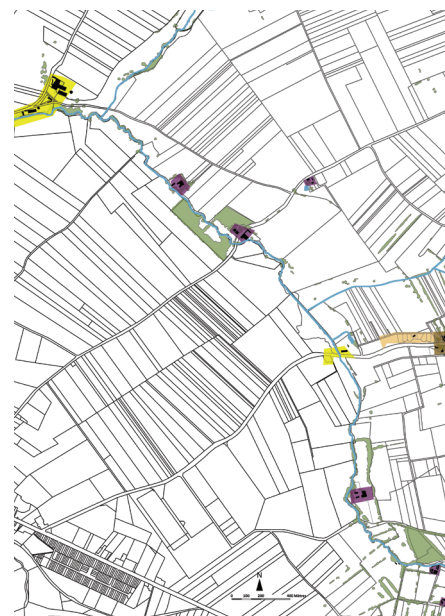


L'écart de Richemont à Forest-en-Cambrésis



Le Moulin de Paradis à Pommereuil

Bien qu'aucun axe important ne suive la vallée, plusieurs écarts et isolés ponctuent le cours du ruisseau à intervalles réguliers. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'anciens moulins ayant également une fonction de fermes. Parfois, une seconde ferme ou une maison élémentaire complète l'écart comme à Richemont. D'une manière générale, les écarts et isolés se situent à proximité d'un point de traversée du ruisseau, pont ou gué. Seuls les moulins Becqueriaux et de Paradis se trouvent dans une position en retrait.



Écarts et isolés de la vallée du ruisseau de Richemont

POINTS DE VIGILANCE

- Préserver et valoriser le bâti existant, en particulier les éléments patrimoniaux liés à l'eau (moulins, ventelleries, chutes, gués...) et ceux du petit patrimoine (oratoire au Moulin Jean-Jacques).

Un semis régulier d'écarts et d'isolés entre Ors, La Groise et Catillon-sur-Sambre



Lieudit Beavevoir à Catillon-sur-Sambre



Le Galop à La Groise

Cette zone correspond à un plateau entaillé par un réseau de vallons affluents de la Sambre. Écarts et isolés y sont nombreux occupant des positions très variées, sur le plateau ou dans un vallon afin de bénéficier de la proximité d'une source. Le bâti est constitué principalement de fermes, souvent des exploitations mixtes dans lesquelles l'élevage côtoie la culture, reflétant ainsi la diversité des paysages de cet espace situé dans la zone d'influence de la Thiérache herbagère. Sur ce territoire, les plateaux correspondent à des espaces défrichés consacrés à la culture alors que les vallons sont le domaine de la prairie bocagère. Ces derniers offrent des ambiances plus intimes alors que les plateaux peuvent présenter un horizon beaucoup plus lointain. C'est le cas à Beavevoir dont le toponyme évoque un point haut offrant des vues lointaines.

Autres exemples :

- La Haute-Cornée, la Jonquière à Landrecies
- Le Sec Terrain, la Malassise à La Groise



Semis réguliers d'écarts et d'isolés

POINTS DE VIGILANCE

- En cas d'extensions dans les écarts et isolés, notamment lorsqu'ils sont situés sur un point haut ou dans un paysage ouvert, renforcer l'organisation du bâti existant en portant attention à la proportion des volumes et à la teinte des matériaux.

Focus : les structures bâties linéaires

Le territoire de la Plaine de la Sambre est traversé par plusieurs axes routiers importants, souvent rectilignes, parmi lesquels la chaussée Brunehaut, ancienne voie romaine, occupe une place particulière. A cela s'ajoute un réseau plus local qui a également été le support d'un développement bâti.

La plupart des noyaux villageois de l'entité se sont développés autour du réseau viarie donnant naissance à des structures linéaires conférant à certains villages un aspect caractéristique de village-rue. Bien que proches géographiquement, les noyaux linéaires de Mazinghien et Rejet-de-Beaulieu possèdent pourtant une trame bâtie très différente.

Mazinghien : une trame bâtie dense et régulière

Le tissu bâti de Mazinghien se caractérise par sa densité. Il est majoritairement constitué de maisons en rez-de-chaussée simple construites perpendiculairement à la rue principale qui a structuré le développement du noyau. Ce mode d'implantation donne un paysage bâti homogène constitué d'une succession de maisons séparées par des cours privées. Le fond de la cour est parfois fermé par une grange ou une dépendance ouvrant sur les prairies formant l'auréole bocagère dans laquelle le village s'inscrit. Le parcellaire en lanières reflète cette organisation du bâti que l'on retrouve fréquemment dans les villages du Cambrésis.



POINTS DE VIGILANCE

- Préserver le caractère compact de cette structure villageoise en évitant un étalement linéaire des nouvelles constructions déconnecté du noyau bâti.
- Privilégier pour les nouvelles constructions une implantation perpendiculaire à la voirie en respectant le rythme d'implantation afin de préserver la lisibilité de la trame bâtie originelle.



A Mazinghien, le cadastre napoléonien (1826) met en évidence le lien entre le parcellaire en lanières et l'implantation du bâti perpendiculairement au réseau viarie

Rejet-de-Beaulieu : une trame bâtie lâche



POINTS DE VIGILANCE

- Préserver le caractère relativement lâche de la trame bâtie et les ouvertures visuelles qui en résultent ainsi que le traitement rural des accotements qui les accompagnent.



A moins de deux kilomètres de Mazinghien, la commune de Rejet-de-Beaulieu possède une trame bâtie lâche moins régulière (cadastre consulaire - 1806)

La commune de Rejet-de-Beaulieu est issue de la fusion des quatre hameaux de La Louvière, La Laurette, Le Petit Cambrésis et Rejet-de-Beaulieu. Comme à Mazinghien, le noyau se développe de part et d'autre de la RD115 mais le tissu bâti y est beaucoup plus lâche permettant des ouvertures sur le paysage environnant. Le bâti, constitué de maisons et fermes élémentaires, s'est implanté aussi bien parallèlement que perpendiculairement à la voie selon un rythme irrégulier. Ce mode d'organisation est semblable aux structures étirées que l'on retrouve en Thiérache.

Focus : le rôle de la place dans le village

Cœur de la vie villageoise, la place peut, en fonction de l'importance du village, de sa localisation ou du contexte de sa création, présenter un profil très différent. Les facteurs historiques et économiques ont contribué à façonner l'aspect des places qui jouent un rôle structurant dans l'organisation de la trame urbaine de plusieurs villages de la Plaine de la Sambre. Généralement située au croisement des principaux axes irriguant le territoire communal, la place reste le lieu où se concentrent les équipements marquant le statut communal, affirmant ainsi son rôle de cœur administratif et paroissial.

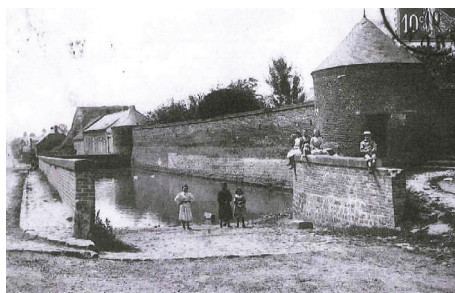
L'importance de la place de Catillon-sur-Sambre comme celle de Forest-en-Cambrésis s'explique par le fait qu'il s'agit de deux villages créés «ex-nihilo» au Moyen-Âge selon une trame urbaine régulière à l'image des nombreuses villes franches du sud de la France. Au sein de cette trame, la place, lieu de rassemblement et d'échanges joue un rôle pivot en déterminant l'organisation du village.

La place de Forest-en-Cambrésis, lieu de négoce et de convivialité

À Forest-en-Cambrésis, la place se situe au cœur du noyau. Elle est bordée à l'est par la chaussée Brunehaut à l'endroit où celle-ci croise la route reliant Solesmes à Landrecies. Cette situation de carrefour est favorable au développement d'activités liées au transport et à l'accueil des voyageurs d'où la présence d'auberges et de relais de poste. Le caractère ouvert de la place ainsi que la mitoyenneté moins fréquente du bâti qui la cerne contribuent à lui donner une ambiance rurale. Si l'église se trouve sur la place, elle ne suit pas l'organisation générale de la trame villageoise privilégiant une implantation qui respecte la liturgie catholique en étant orientée vers le levant.

Aujourd'hui réduite, puisque sa partie nord a été construite, la place conserve une vocation de convivialité marquée, en particulier grâce à la présence de la mairie-école (construite en 1848) et d'un café-auberge dont la vocation n'a pas changé au cours des 120 dernières années.

Une partie de la place entourant l'église correspond à l'emprise de l'ancien cimetière autrefois entouré d'une fortification derrière laquelle les habitants se réfugiaient lors des conflits. Pour des raisons sanitaires et démographiques, ce cimetière a, comme beaucoup d'autres, été déplacé au cours du XX^{ème} siècle hors du noyau villageois. Il a été transformé en place verte.



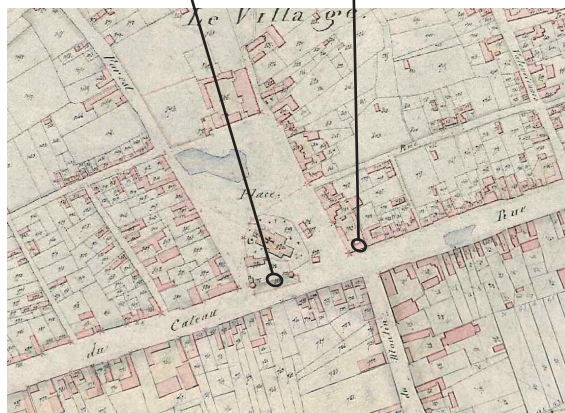
Le mur d'enceinte du cimetière fortifié n'existe plus mais la tourelle visible au premier plan a été récemment restaurée. Autrefois présents dans la plupart des villages et illustrant leur caractère agricole, les points d'eau servaient aussi bien d'abreuvoir pour le bétail que de réserve en cas d'incendie.



Ancienne auberge transformée aujourd'hui en café



Place actuelle



Le cadastre Napoléonien de Forest en Cambrésis (1831) montre la superficie importante de la place par rapport au reste du village et la présence marquée de l'eau



Cadastrage actuel de Forest en Cambrésis : l'abreuvoir a disparu, ainsi que la mare

Landrecies, La place au cœur des fortifications



Extrait du tableau d'assemblage du cadastre napoléonien de 1831
source : archives départementales du Nord

À Landrecies, la place occupe le centre d'une structure rayonnante caractéristique de la plupart des anciennes places fortes, elle accueille également les lieux de commerce et de service (mairie, poste...), mais pas l'église !

Pour aller plus loin

Villefranche (ou ville franche) : certaines villes portaient le nom de franchises parce qu'elles étaient exemptes de toutes impositions et charges liées au commerce (octroi, tonlieu...), faisant d'elles des lieux d'échanges privilégiés. Dans ces villes, les bourgeois disposaient, en échange d'un impôt spécifique, d'une plus grande autonomie vis-à-vis du pouvoir féodal, en terme d'organisation de la justice, de l'urbanisme, et de l'économie... Cette organisation communale est particulièrement fréquente dans le sud de la France.

La place de Catillon-sur-Sambre, lieu de rassemblement et de commémoration

A Catillon-sur-Sambre, l'emplacement de la place a été défini dès la conception du plan d'urbanisme. Elle occupe une position centrale au sein du noyau, bien qu'en retrait de l'axe principal, et participe à la trame orthogonale orientée selon les axes constitués par la route et la Sambre. L'église suit également cette orientation. Le bâti entourant la place est dense et mitoyen donnant à celle-ci un caractère très urbain.

Dans le passé, les places rassemblaient des édifices relatifs à différentes fonctions que l'évolution de modes de vie a fait disparaître. Ainsi la place de Catillon-sur-Sambre comportait un abreuvoir communal, un four banal*, un puits et un pilori auxquels s'ajoutaient une halle et une grange dîmière, rappelant qu'une place est, en premier lieu, un lieu de négoce et de marchés.



La place minimaliste simple carrefour ou parvis d'église

À Ors, l'église est érigée au centre du village, au carrefour des deux axes qui structurent la trame urbaine. La place est située devant l'église, ce qui explique qu'elle recouvre partiellement l'emplacement de l'ancien cimetière. Elle apparaît comme un élargissement des rues mettant en valeur le cœur de la paroisse.

A La Groise, ancien hameau devenu commune en 1841, l'église a été construite au croisement des deux axes autour desquels le hameau s'était développé. Après la Première guerre mondiale, l'érection du monument aux morts s'est faite à cet endroit favorable aux rassemblements publics.

La place de Bazuel se situe également au croisement des grands axes qui traversent la commune, l'église étant quant à elle édifée en recul au sud.



Des villages sans place

Les villages de Mazinghien et Rejet-de-Beaulieu possèdent les caractéristiques des villages-rues dans lesquels les places sont peu fréquentes. La mairie, l'église et les équipements publics se répartissent alors le long de la rue sans forcément créer de centralité administrative.

À Pommereuil, l'église se situe au croisement de deux axes mais sa présence n'a pas provoqué l'apparition de réelle place publique.

POINTS DE VIGILANCE

La place permet la relation et la mise en scène des éléments majeurs du village. Elle est un espace ouvert au cœur du village, caractère qu'il est important de maintenir dans tout projet d'aménagement de l'espace public.

- Privilégier la simplicité des revêtements et la sobriété des aménagements.

- Préserver la qualité architecturale du bâti entourant la place : homogénéité des volumes, traitement des façades et des ouvertures.

- Maintenir les espaces de respiration ouvrant la place vers les voies qui la desservent, notamment dans le cas de la mise en place d'une plantation d'arbres périphérique.

- Réduire l'emprise des espaces de parking, en les différenciant des voies de circulation et des autres espaces de stationnement périphériques (revêtement des sols, modes d'éclairages, mobilier urbain spécifique...).

- Préserver la fonction de lieu de convivialité, en évitant le cloisonnement, le morcellement de la place.

LES ENJEUX

L'organisation bâtie de la Plaine de la Sambre se caractérise par la variété des implantations, sur le plateau, sur le versant ou en fond de vallée ainsi que par la diversité des structures bâties présentes qui traduisent la situation géographique de l'entité entre Cambrésis et Thiérache. La présence d'axes routiers importants a conditionné l'implantation du bâti, aussi bien des noyaux que des sous-ensembles. Les structures linéaires sont fréquentes au sein de ce territoire rural.

Les structures urbaines de la plaine de la Sambre témoignent de l'histoire et de l'organisation du territoire, qu'il convient de respecter, sans pour autant figer les projets d'aménagement qui répondent à des enjeux urbains et paysagers actuels.

Le trait commun à l'ensemble des communes de cette entité est leur caractère rural marqué. Ceci implique de réfléchir aux orientations de leur développement, en privilégiant l'urbanisation à l'intérieur de la trame bâtie existante et la requalification du bâti ancien et en respectant la richesse et la simplicité des éléments de transition entre le bâti et la rue (talus, emmarchements, pieds de bâtiments plantés, trottoirs pavés, bandes enherbées...).

Le risque le plus marqué dans le secteur de la Plaine de la Sambre est le développement anarchique du bâti linéaire le long des voies de communication, fermant les vues et créant un front bâti continu, niant la lisibilité et l'identité du noyau (Landrecies, Pommerueil, Bazuel...).

Pour Catillon-sur-Sambre et pour Forest-en-Cambrésis, les facteurs historiques ont joué un rôle prépondérant dans le développement de la commune, créant des structures bâties singulières en Avesnois qu'il est important de préserver, d'autant plus qu'elles offrent des opportunités intéressantes en matière d'urbanisme. En effet, ces deux communes possèdent une structure urbaine régulière. Compact au cœur du noyau, le bâti devient plus lâche au fur et à mesure que l'on s'en éloigne, offrant des possibilités permettant de densifier ce noyau en respectant la trame bâtie originelle.

Lors de la réalisation de projets d'aménagement, la diversité de l'organisation du bâti de la Plaine de la Sambre nécessite une approche adaptée à chacune des formes urbaines qui y existent.

Noyaux des villages

- Maintenir la centralité du village par l'aménagement adapté des espaces publics, la présence et le renforcement des équipements.
- Préserver la trame urbaine existante en privilégiant la remobilisation du bâti vacant, et en la densifiant de manière équilibrée.

Cas des structures linéaires

- Proscrire les extensions bâties linéaires en étirement éloignées du noyau en mettant en valeur les centralités de bourg.
- Privilégier une plus grande densification des structures existantes, notamment en optimisant le rôle de chaque parcelle de terrain et en développant la semi-mitoyenneté dans les nouvelles constructions, tout en préservant les ouvertures vers le paysage.
- Dans le cas de constructions en dents creuses, respecter le rythme bâti, les densités, les modes d'implantation ainsi que les perspectives traversantes.

Les sous-ensembles bâtis proches les uns des autres

- Maintenir les coupures d'urbanisation qui participent à la lisibilité du territoire en confortant les éléments paysagers existants

Les sous-ensembles bâtis éloignés les uns des autres (écarts, isolés notamment)

- Veiller à ce que les éventuelles constructions ou modifications des bâtiments existants renforcent la structure bâtie en place.
- Préserver le caractère de « parenthèses » dans le paysage en maîtrisant les évolutions bâties (teintes, gabarits, matériaux) et en maintenant l'ambiance rurale des abords (fossés, bas-côtés enherbés, petit patrimoine, trame bocagère).

